



## Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /  
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-  
speaking world

8 | 2013

**In Umbra Voluptatis : Shades, Shadows, and their  
Felicities / Film Adaptations, New Interactions**

---

## Introduction

René Alladaye et Céline Manresa

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/3420>

DOI : 10.4000/miranda.3420

ISSN : 2108-6559

### Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

### Référence électronique

René Alladaye et Céline Manresa, « Introduction », *Miranda* [En ligne], 8 | 2013, mis en ligne le 31 octobre 2013, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/3420> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.3420>

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.



Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

---

# Introduction

René Alladaye et Céline Manresa

---

...and I saw that there lay upon the golden carpet,  
in the very middle of the rich lustre thrown from  
the censer, a shadow — a faint, indefinite shadow  
of angelic aspect — such as might be fancied for  
the shadow of a shade.

E. A. Poe, « Ligeia »

Wildly, I pursued the shadow of her infidelity ;  
but the scent I travelled upon was so slight as to  
be practically undistinguishable from a  
madman's fancy.

V. Nabokov, *Lolita*

- 1 Il s'agira ici de cheminer parmi les ombres, d'en approcher les mystères, les paradoxes et les secrètes voluptés — « the ambush'd womb of the shadows » (Walt Whitman) — en épousant les sinuosités de deux vocables : *shadow* et *shade*. L'ombre est cet angle mort du monde, ce phénomène optique un peu oublié par la critique, mais dont des travaux récents démontrent qu'il structure fortement notre perception du réel et de l'imaginaire. S'offrant à la vue mais se dérochant au toucher, l'ombre fascine. Située à la croisée entre le visible et l'invisible, le concret et l'intangible, cette « zone sombre », « compagne et double immédiat de l'homme », demeure néanmoins « rebelle à toute appréhension »<sup>1</sup>. Le mystère de l'ombre portée invite tout un chacun à se faire détective dans un monde fondu au *noir*. L'adjectif a ici son intérêt, qui qualifie à la fois un genre romanesque et cinématographique en semblant paradoxalement oublier que le cinéma — analogue en cela à la photographie — repose d'abord sur une distribution de la lumière, la mise en place concertée d'une certaine *absence d'ombre*.
- 2 On côtoie la mort en s'engageant dans cette quête des ombres, notre au-delà, ces « spectres futurs » dont, pour reprendre les mots de Mallarmé, nous ne sommes que « la triste opacité ». Mais les ombres sont aussi, peut-être, un *en deçà* de l'être, part muette de nous-mêmes avant l'entrée sur la scène du monde et du langage, tapie dans l'obscurité du silence, secrète, en souffrance : « Nous nous sommes construits dans l'ombre. Passivement dans l'ombre. Nous sommes les fruits de l'oreille sans paupières

de l'ombre. [...] *In umbra voluptatis*. L'ombre du plaisir. Alors que nous naissons, nous sommes encore des ombres du plaisir. »<sup>2</sup>

- 3 L'objet des études présentées ici est donc de donner une voix aux ombres et de les faire entrer en dialogue en voyant comment leur représentation peut jouer un rôle majeur dans plusieurs formes d'expression artistique, de la littérature (roman et théâtre) au cinéma, en passant par la peinture et la photographie.
- 4 Ce dossier « ombres » s'ouvre sur un essai de Marc Amfreville qui s'inscrit dans la mouvance de ses travaux sur le trauma. A partir d'un paradoxe emprunté à Buci-Glucksman, et en se fondant essentiellement sur une nouvelle d'Edgar Allan Poe intitulée « The Shadow », son travail mène une réflexion sur l'ombre comme présence physique ayant partie liée avec la mort. Il tente de démontrer que se joue là un renversement dans lequel l'ombre devient la trace présente de ce qu'elle suit, inversion de la flèche du temps et de la logique qui annonce, sur le plan littéraire, le mécanisme de la *Nachtraglichkeit* freudienne. Dans un article qui présente, en quelque sorte en « avant-première », certaines analyses devant trouver leur place dans un ouvrage consacré au traitement de l'ombre en littérature et dans les arts visuels actuellement en cours de rédaction, William Sharpe se penche pour sa part sur le rôle des ombres dans la littérature anglaise, notamment chez Shakespeare et Dickens. En partant de l'allégorie de la caverne de Platon, il démontre le rôle essentiel joué par la notion d'ombre dans la fiction littéraire et explore notamment la tension entre l'immatérialité de l'ombre et la substance qu'elle « représente », tension qui informe tant de pages consacrées à la perception chez l'homme. Mathieu Duplay se livre ensuite à une exploration patiente et efficace d'un roman de David Markson, *Reader's Block*, au sein duquel l'ombre est à la fois celle d'une subjectivité effacée, presque réduite à néant, d'une vision impossible et d'une écriture paradoxalement indéchiffrable. Or, chez Markson, l'esthétique de l'ombre et de la perte se double d'une dimension éthique, invitant à une redécouverte tactile des mots et du monde. C'est aussi cette conquête des ténèbres que Benoît Tadié aborde en analysant deux types d'ombre (*shadow* et *darkness*) dans le polar américain des années 1920 à 1960, ce qui l'amène à proposer une double lecture du genre reposant sur la réactualisation du scénario épique/chamanique du voyage du héros au royaume des ombres ou sur la mise en scène d'une idéologie puritaine de la prédestination.
- 5 Donnant à ce dossier sa dimension théâtrale, Elisabeth Angel-Perez se fixe pour objectif de mettre au jour, en s'appuyant sur les pièces des grands spectralisateurs que sont, dans le sillage de Beckett, Sarah Kane et Martin Crimp, une nouvelle phénoménologie définissant le voir et le perdre de vue au théâtre : contre toute attente, l'ombre et l'oblitération pourraient y constituer la garantie de l'*ontos*.
- 6 Cette série d'articles se referme sur une réflexion de Jean-François Baillon consacrée au cinéma gothique britannique. Ce dernier repose sur un contraste de la lumière et des ténèbres dans lequel les ombres ne cessent de se manifester sous diverses formes, comme ombre portée, fantôme, ou double. En se penchant plus particulièrement sur *Daughter of Darkness* (Lance Comfort, 1948) et *The Queen of Spades* (Thorold Dickinson, 1949), Jean-François Baillon met en perspective les enjeux d'une période souvent négligée et démontre que les ombres ne s'y réduisent pas au statut de menace prescrit par le régime esthétique des films : les cinéastes, en construisant des figures ambiguës, semblent rallier les puissances obscures qui rendent possible l'illusion cinématographique elle-même.

- 7 Nous souhaitons, avant de clore cette introduction et de laisser le lecteur tracer son chemin parmi les ombres, adresser nos très vifs remerciements aux auteurs des études particulièrement stimulantes qui composent ce dossier, au CAS qui permit l'organisation de la journée d'études dans le cadre de laquelle ces travaux, désormais écrits, furent d'abord l'occasion de fructueux échanges, et à *Miranda* qui, par cette publication, leur donne maintenant l'audience plus large qu'ils méritent.
- 

## NOTES

1. Clément Rosset, *Impressions fugitives : l'ombre, le reflet, l'écho*. Paris : Minuit, 2004, 19, 23.
  2. Pascal Quignard, *Les Ombres errantes*. [2002] Paris : Gallimard, coll. « Folio », 2004, 17.
- 

## AUTEURS

### RENÉ ALLADAYE

Maître de conférences  
Université de Toulouse 2-Le Mirail  
rene.alladaye@wanadoo.fr

### CÉLINE MANRESA

Maître de conférences  
Aix-Marseille Université  
celine.manresa@netwourrier.com